

Il faut procurer à ces animaux, à des heures fixes, une nourriture saine et suffisamment abondante. La ration ordinaire, pour huit ou dix grosses poules, est une pinte de bonne avoine ou de bonne orge, matin et soir. (2) Dans la journée, si elles ne sont pas libres, il faut leur donner à discrétion du son délayé dans de l'eau de vaisselle ou autre ; si elles ont leur liberté, comme chez tous les cultivateurs, elles trouveront au dehors le surplus de ce dont elles pourront avoir besoin, car la quantité que j'indique ne suffira pas. Avec tous ces petits soins, il est très-rare que les poules tombent malades.

Si, dans un moment d'oubli, elles sortent trop tôt, ou si, dans la journée, elles sont mouillées, ou encore, si, après être restées longtemps exposées à une forte température, elles se retirent dans un endroit frais, elles attrapent parfois des irritations intestinales : il leur survient des congestions plus ou moins dangeueuses. C'est surtout en été que ces accidents ont lieu, parce qu'alors les contrastes se présentent plus souvent. L'enlèvement des fumiers est aussi pour elles une cause de mortalité. Je citerai aussi le défaut de terre sèche ou sablonneuse pour se poudrer. Tout le monde sait qu'elles sont très-sujettes à la vermine, et beaucoup périssent par cette cause.

Il n'est pas facile, dans les grandes exploitations, de pourvoir à tout ; mais on doit s'attacher à tenir ces animaux proprement, les faire coucher dans un endroit sain, leur donner suffisamment à manger, et leur procurer, dans un petit coin à l'abri de la pluie, une certaine quantité de terre, de sable ou de cendre dont elles ont tant besoin. De plus on ne peut trop ménager leur engrais qui est très précieux et que l'on devrait conserver pour les fosses de blé-d'inde et autres légumes.

Des engrais.

Les engrais peuvent se diviser en engrais animal, en engrais végétal et en engrais ordinaire. L'engrais animal peut se diviser en cinq classes : le fumier de cheval celui des bêtes à cornes, celui des moutons, celui des cochons et celui des volailles. Le fumier de cheval, est très actif, il ferme (chauffe) promptement, et con-

(2) Un cultivateur qui craint les livres sur l'agriculture, disait à son curé, ces jours derniers, que ceux qui recommandent l'orge pour les poules se trompent énormément. On prétend que l'orge et le sarrasin les réchauffent trop et leur font perdre toutes leurs plumes. Nos correspondants et collaborateurs voudraient-ils répondre à cette objection ?

vient mieux aux terrains argileux (glaiseux), mais ses effets ne sont pas permanents. Le fumier de mouton, si on le tient humide, fermente rapidement, et dans cet état il vaut mieux que le fumier de cheval. Le fumier des bêtes à cornes, est moins énergique, il ne se décompose pas aussi rapidement, et ses effets sont plus durables que les deux précédents, par conséquent, il convient mieux aux sols légers. Le fumier de cochons d'ordinaire, est très précieux, mais plus que les autres engrais, sa valeur dépend beaucoup de la nourriture qui a été donnée. La fiente de poule et les balayures des poulailliers font un engrais capital et des plus utiles sur la surface. Tandis que je suis à parler d'engrais animal, je mentionnerai comme de précieux engrais, la chair, le sang et les os des animaux, la poudrette, la colombine, etc. Lorsqu'un cultivateur perd un cheval, une vache, un mouton ou un autre animal, au lieu de le jeter aux chiens et aux corneilles, ou de l'enterrer, et de cette manière tout perdre, il devrait jeter dessus, d'abord quelques pouces de chaux déteinte, et ensuite huit à dix fois, le volume de l'animal de terre. Par ce moyen les gaz fertilisants qui sont dégagés de l'animal en décomposition seront absorbés, il aura une, deux tonneaux d'engrais qui le paiera au centuple, de son ouvrage. L'engrais purement végétal coûte plus cher qu'on le croit généralement, et pour qu'il soit profitable on ne doit s'en servir que dans les pièces très éloignées des bâtiments, où lorsque les autres engrais sont à un prix extravaçant. Le temps qui convient le mieux pour labourer le grain qui doit servir d'engrais c'est lorsqu'il est à la veille de fleurir, car c'est alors qu'il contient tous ses principes nutritifs.

DR. GENAND.

Bénéfice des cultures.

Je recommande aux lecteurs de la *Semaine Agricole* la lecture de cet article, extrait d'un cours élémentaire d'agriculture :

Nous n'avons pas tout mis dans ce livre.

Ce que l'on doit savoir en agriculture ne tiendrait point en si peu de pages.

Et nous n'avons point écrit ce livre pour ceux qui doivent exploiter leur terre dès demain.

Nous avons seulement pensé aux commençants.

Nous ne pouvons, après si peu de temps, au bout d'une étude aussi facile, parler longuement et savamment du bénéfice des cultures, comme à la fin d'un cours de trois années où l'on a vu tous les détails et tout l'ensemble des connaissances agricoles.

Au courtes études, de courtes explications.

Il faut, pour le moment, retenir la première idée de chaque question agricole.

A plus tard le reste. Et tant pis alors si c'est trop difficile. Pour le moment tout est commode.

Le bénéfice des cultures, pour finir, est d'ailleurs un chapitre agréable.

Il s'agit de vivre avec convenance, dignement, payant chaque semaine ce que l'on achète, et n'attendant pas la prochaine récolte pour avoir du pain.

Pour obtenir des bénéfices dans les cultures, il faut réunir certaines conditions que l'on comprendra aisément.

La première, c'est que l'on sache son métier.

On conçoit que sans cela on ne doit pas faire de brillantes affaires. On récolte peu, on conserve mal et on utilise médiocrement ses produits.

La seconde, c'est que le maître soit présent.

Si le maître demeure en ville, ou s'il est promeneur, chasseur, pêcheur, visiteur de cafés et d'auberges, les ouvriers lèveront le dos, fumeront leur pipe ou prendront leur prise plus souvent qu'à leur tour.

La troisième condition, c'est que le fermage ne soit pas trop cher.

Le fermage varie énormément d'un pays à l'autre. Mais, pour réussir, il ne faut point que le fermage soit plus élevé que la moyenne des mêmes terres dans le même pays.

[Canada, heureux pays où le fermage est chose presque inconnue. Pourquoi les habitants qui sont seigneurs sur leurs terres n'en tirent-ils pas de meilleurs rentes ?]

La quatrième, c'est que l'argent ne soit point trop juste.

Quand on manque d'argent à tout bout de jour, on ne peut améliorer ses cultures. On ne peut acheter les engrais nécessaires, ni les instruments qui seraient utiles, ni les semences les plus estimées, ni les animaux dont on aurait besoin. On ne peut attendre le meilleur moment pour la vente des produits. Il vaut mieux alors se faire domestique, placer son argent à intérêt et augmenter tous les ans son petit capital par ses gages, jusqu'au moment où la somme a suffisamment grossi pour se mettre à la tête d'une petite ferme.

On doit compter au moins, pour être à l'aise, \$10 par arpent si l'on est fermier. Il vaut mieux encore compter \$15. Si l'on compte \$20, on peut cultiver sans gêne. Un propriétaire qui n'a point de fermage à payer peut cultiver avec un peu moins.

La cinquième condition, c'est d'avoir près de soi un débouché commode pour les produits de la ferme.

Un marché important, à quelques milles, est un immense avantage. On